

Armée pour vaincre



5

Jean-Christophe Quantin.

La France est championne d'Europe par équipes open. Une première depuis trente-trois ans (Wiesbaden, 1983) ! Cette victoire, acquise avant même le dernier match, replace enfin notre nation au sommet du bridge européen.

Dominatrice, l'équipe de France n'a laissé que peu d'espoirs aux légitimes prétendants habituels. Construit autant sur les "grosses équipes" (20-0 contre Monaco, la Norvège et l'Allemagne !) que contre les moins aguerries, ce triomphe résulte d'une combinaison alliant un jeu de très bonne qualité, un état d'esprit irréprochable, un mental à toute épreuve et un zeste de chance.

Cette équipe, ce sont avant tout six amis. Thomas Bessis, François Combescure, Cédric Lorenzini, Jérôme Rombaut, Frédéric Volcker et moi-même espérons dès le début (premier tour de la Sélection en septembre 2015) connaître une aventure commune. Consolidée par une affection réciproque et un respect mutuel, l'équipe de France était alors armée pour "survivre" à un championnat éprouvant et nerveusement épuisant. Portés par la force de la jeunesse de Cédric, Frédéric et Thomas, nous devenions dès lors une formation redoutablement efficace et très difficile à battre.

Investissements à fort rendement

La médaille d'or remportée à Budapest valide toutes les initiatives entreprises par le Comité de sélection et son président, Éric Gautret, sous la houlette du directeur technique national, Philippe Cronier, dont le rôle a été prépondérant. Les importants moyens financiers et humains mis à la disposition de la DTN par la FFB s'en trouvent ainsi justifiés. La nouvelle formule de Sélection (deux tours pour conserver six paires, trois rencontres contre des formations internationales) a démontré sa pertinence. Je n'oublierai pas de citer le *campionissimo* Giorgio Duboin, animateur de trois intensives séances de travail, ni le Norvégien

Boye Brogeland, initiateur et principal animateur de l'opération "Bridge propre" qui a débarrassé le milieu international de paires malhonnêtes.

Pour conclure, ce titre doit aussi à notre capitaine, Lionel Sebbane. Calme, sérénité, attention, psychologie : il a su faire étalage de toute la panoplie des qualités indispensables au management d'une équipe dans une compétition internationale. Impressionnant. Encore merci.

Pourvoyeuses de médailles

La médaille d'argent remportée par notre équipe féminine s'ajoute à la longue liste des récompenses glanées au cours de ces trente dernières années. Les championnes du monde en titre, Bénédicte Cronier, Joanna Zochowska, Vanessa Réess et Sylvie Willard, remarquablement épaulées par Nathalie Frey et Catherine d'Ovidio, améliorent leur résultat du championnat d'Europe d'Opatija, où elles avaient terminé troisièmes. Cette seconde place n'est en aucune façon une contre-performance. Bien sûr, l'écart est faible avec les Anglaises (moins de 5 points de victoire) et on peut imaginer que nos représentantes ont eu plusieurs opportunités de l'emporter. Ce n'est que partie remise.

Objectif atteint

Renouvelée à 100%, notre équipe seniors a parfaitement répondu aux attentes du Comité de sélection et de la direction technique nationale : une place dans les six premiers, en temps normal qualificative pour le championnat du monde de la catégorie. La formation française – Nicolas Déchelette, Georges Iontzeff, Pierre-Yves Guillaumin, Jean-Jacques Palau, Pierre Schmidt et Philippe Toffier – a mis un peu de temps à trouver ses marques. Mais elle a su parfaitement gérer sa fin de championnat et intégrer le groupe des six au bon moment. Bien joué, messieurs.

Éditorial.